

SUR UN ASPECT DE L'ACTIVITÉ RELIGIEUSE DE MUWATALLI II

Irène TATIŠVILI

C'est un fait bien connu que le roi Muwatalli a abandonné sa capitale Ḫattuša, pour s'installer à Tarhuntašša. Ce déplacement est interprété en général comme un acte stratégique, qui s'expliquerait par la menace kaška et par un désir de se rapprocher des frontières occidentales et méridionales. Je suis tout à fait d'accord avec M. Itamar Singer, l'auteur d'une excellente édition de la prière de Muwatalli (CTH 381), qui, n'excluant pas entièrement des considérations stratégiques de la part de Muwatalli, croit pourtant que "the transfer of the capital to Tarhuntašša must be viewed in the larger context of Muwatalli's religious reforms".¹

Je voudrais revenir au texte de la prière de Muwatalli pour y chercher des indications sur l'activité religieuse réformatrice de ce roi.

Rappelons-nous les particularités de la prière, souvent notées dans la littérature spécialisée: Le péché de Muwatalli n'est pas nommé dans le texte; ne sont pas nommées non plus ni la cause ni les circonstances qui le justifieraient devant les dieux, comme elle le sont pourtant souvent dans les textes. Parmi les particularités de la prière on notera aussi le fait qu'elle ne contient pas de demande concrète formulée par le roi en échange de sa plaidoirie, comme le font d'autres rois hittites. Cela pourrait indiquer qu'il s'agit d'un modèle de prière,² ce qui en soi peut être considéré comme une tentative de réforme sur le plan théologique (Pourtant, ce modèle n'a pas eu de succès et les rois suivants n'en ont pas fait usage, à en juger d'après les prières qui nous sont parvenues).

Je préfère une autre interprétation et voudrais citer à ce propos deux passages:

¹ I. Singer, *Muwatalli's Prayer to the Assembly of Gods through the Storm-God of Lightning* (CTH 381), 1996, 193.

² Voir par exemple: R. Lebrun, *Hymnes et prières hittites*. Louvain-la-Neuve, 1980, 289; Singer, *Muwatalli*, 149 sq.

1. KUB 6.45 I 25-32/ 6.46 I 27-33 dont la traduction, d'après la dernière édition du texte,³ dit ce qui suit:

"Divine lords, lend me (your) ear, and listen to these my pleas! (27) And the words which I will make into a plea to the divine lords, (28) these words, divine lords, accept and listen to them! (29) And whatever words you do not (wish to) hear from me, (30) and I nevertheless persist in making them into a plea to the gods, (31) they merely emerge from my human mouth; (32) refrain from listening to them,⁴ divine lords."

Et si l'on admettait que c'est Muwatalli qui va se justifier devant tous les dieux, car il a mauvaise conscience et ressent le besoin de se repentir (cf. I 1-3, III 46, IV 46)?⁵ Mais, dans ce cas, en quoi consiste le péché de Muwatalli et pourquoi ne le nomme-t-il pas? Pourquoi donc les dieux devraient-ils "s'abstenir d'écouter" Muwatalli? Sa faute est-elle tellement grave que, bien qu'il ose dire aux dieux ses paroles de plaidoirie, en leur rappelant qu'elles sortent de sa bouche de mortel, Muwatalli n'ose pas se faire écouter d'eux?

2. Examinons maintenant le passage KUB 6.45 III 45-47/ 6.46 IV 14-16:

nu am-me-el ku-wa-pí *A-WA-TE^{MES}* DINGIR^{MES} iš-ta-ma-aš-ša-an-zi (46) nu-mu-kán ku-iš i-da-hu-uš ZI-ni an-da (47) na-an-mu DINGIR^{MES} EGIR-pa SIG₃-ah-ḥa-an-zi šar-la-an-zi.

Je préfère une traduction de ce contexte fondée sur l'interprétation traditionnelle du verbe *šarlai* – "erhöhen, verherrlichen, rühmen, preisen,⁶ let prevail":⁷

"Lorsque les dieux entendront mes paroles, les dieux corrigeront / remettentront dans l'ordre et feront triompher / ennobliront (!) ce qui est mauvais dans mon esprit".⁸

Il est fort probable que "ce qui est mauvais dans mon esprit", de même que "ce qui est dans le cœur de sa Majesté" (IV 46), désigne le péché de Muwatalli. Mais, s'il en est ainsi, en quoi consiste le péché qui triompherait ou serait ennobli par les dieux? Il pourrait s'agir, à ce qu'il me semble, de la réforme religieuse de Muwatalli.

³ Singer, *Muwatalli*, 32.

⁴ Voir Singer, *Muwatalli*, 53; cf.: *HED* (vol. 2), 457; *CHD*, p. 125; Lebrun, *Hymnes*, 274.

⁵ Cf. Singer, *Muwatalli*, 147sq.; cf. aussi Lebrun, *Hymnes*, 289.

⁶ HW, 186; J. Tischler, *HDW*, 72.

⁷ H. G. Güterbock, An addition to the prayer of Mursili to the Sungodess and its implications, *AnSt* 30. 1980, 44.

⁸ Voir G. Kellerman, Les Prières hittites (A propos d'une récente monographie), *Numen* 30, 1983, 275: "Lorsque les dieux entendront mes paroles, ils transformeront en bien et ennobliront le mal qui est dans mon âme". Cf. Lebrun, *Hymnes*, 281; Singer, *Muwatalli*, 41: "the bad thing which is in my soul, the gods will put it right and lift it from me". Pour la discussion v. aussi p. 66.

En ce qui concerne la partie du texte contenant la description du rituel, on pourrait y trouver des indications suggestives allant dans ce sens. On y remarque, je dirais, comme un désir qu'a le roi de séparer le couple suprême: la déesse Soleil d'Arinna et le dieu de l'orage du Hatti.

Dans l'introduction (I 4-6) il est question de deux tables d'offrandes, dont l'une est destinée à la déesse Soleil d'Arinna et l'autre aux dieux masculins, au nombre desquels devrait se trouver le dieu de l'orage du Hatti. La façon dont les offrandes sont distribuées est également bizarre (IV 4 sqq.): les divinités qui ne disposent pas de tables d'offrandes pendant le sacrifice reçoivent leurs offrandes rangées sur la table de la déesse d'Arinna et sur celle du dieu de l'orage Pihaššašši.

Il est vrai que le dieu de l'orage du Hatti – tout comme la déesse d'Arinna – diffère des autres dieux, en ce qui concerne les sortes d'offrandes, mais, dans l'ordre hiérarchique des divinités évoquées à ce propos, ses deux hypostases principales (le dieu de l'orage du Ciel et celui du Hatti) occupent la quatrième et la cinquième place, précédées de la déesse d'Arinna, du dieu de l'orage Pihaššašši, de Hebat, et suivis du dieu de l'orage de Zippalanda (IV 4 sqq.).

Dans la longue liste des panthéons locaux la capitale – Hattuša – est nommée après Arinna, Šamuha, Katappa (I 37 sqq.).⁹

Un autre détail mérite d'être mentionné: le dieu de l'orage du Hatti est désigné dans le texte, comme d'habitude, par ^DU ^{URU}Hatti. Une fois seulement (I 33) il est désigné par ^DU ŠA KUR ^{URU}Hatti. Autant que je sache, c'est un cas unique.¹⁰ Je me demande si cela ne voudrait pas nous laisser entendre que la désignation traditionnelle n'est utilisée dans le texte que pour le dieu de l'orage de la cité de Hattuša, c'est à dire pour le dieu local.

La vénération pour le dieu de l'orage Pihaššašši, exprimée dans la prière qui lui est adressée directement, sort de l'ordinaire, même s'il s'agit du dieu personnel du roi. Selon la remarque, justifiée, de R. Lebrun, "cette notion d'une divinité tutélaire du roi, à l'origine parfois de second plan au niveau officiel, est nouvelle et significative au plan politique".¹¹ Mais ce qui est remarquable à mon avis, c'est que le texte contient des indices – indirects cependant, et émis avec beaucoup de précaution – sur la discrimination du parèdre traditionnel de la déesse d'Arinna au profit du dieu de l'orage Pihaššašši, qui semble prendre place à côté de la déesse Soleil d'Arinna au détriment du dieu de l'orage du Hatti.¹² Pihaššašši semble être,

⁹ Pour explication de ce fait cf. Singer, *Muwatalli*, 172 sq.

¹⁰ Voir B. H. L. van Gessel, *Onomasticon of the Hittite Pantheon*, Leiden, 1998, 800 sq.

¹¹ Lebrun, *Hymnes*, 288.

¹² Cf. CTH 76 § 20.

en quelque sorte, identifié au dieu de l'orage du Ciel. Je voudrais indiquer sur son épithète EN nepišaš "le maître du ciel" (KUB 6.45 III 51). Il est fort probable aussi que la légende hieroglyphique des sceaux SBo I 38-41, Bog V 1 – GRAND ORAGE (du) CIEL se rapporte au dieu enlaçant le roi. Or ce dieu pourrait être le dieu de l'orage Pihaššašši.¹³

Certes, le dieu de l'orage Pihaššašši est le dieu sur l'ordre duquel Muwatalli a établi sa résidence à Tarhuntašša et y a transféré les Dieux du Ḫatti et les mânes de ses ancêtres, d'après Ḫattušili. Pourtant, Muwatalli n'oublie pas la tradition, du moins à cette époque. En effet, la prière est adressée d'abord à la déesse Soleil d'Arinna, dont le roi est le grand-prêtre privilégié depuis le début de son règne, lui qui se dit "prêtre de la déesse Soleil d'Arinna et de tous les dieux" (III 29-30).

Alors, je vais me permettre de poser la question suivante: Le remplacement d'une hypostase du dieu de l'orage par une autre hypostase, doit-il être considéré comme un changement fondamental pour les hittites?

Il ne faut pas perdre de vue la structure ouverte du panthéon hittite, la loyauté des hittites envers les cultes étrangers, tout-à-fait particulière même parmi les religions polythéistes, et l'empressement avec lequel ils acceptaient de nouveaux cultes.¹⁴ Par conséquent, pour que Muwatalli ait eu besoin de transférer sa capitale pour des motivations religieuses, il devait songer à une réforme qui toucherait l'essence des divinités suprêmes, leur position dans le panthéon impérial et les rapports entre le roi et les dieux suprêmes. Je me demande si l'activité religieuse de ce roi ne visait pas à instaurer, soit un monothéisme (une monolâtrie)¹⁵ soit la divinisation du roi, ou peut-être même à combiner ces deux développements possibles?¹⁶

Il est probable que Muwatalli a réalisé (ou a voulu réaliser) son programme de réformes avec précaution et par étapes. Rappelons-nous l'innovation iconographique de ses sceaux – l'existence d'une scène centrale, et l'ambiguité exprimée par les légendes des sceaux (SBo I 38-41, Bog V 1), portant notamment sur les problèmes concernant les noms et la titulature du roi et du dieu:

a. l'absence du disque ailé au-dessus du nom dynastique du roi;

¹³ Voir I. Singer, From Hattuša to Tarhuntašša, *Acts of the IIIrd International Congress of Hittitology*, Ankara 1998, 538.

¹⁴ G. Kestemont, Le panthéon des instruments hittites de droit public, *Orientalia* 45, 1976, 155; I. Singer, *IOS* 14, 1994, 19 sq., 82; Ph. Houwink ten Cate, Ethnic Diversity and Population Movement in Anatolia, *Civilisations of the Ancient Near East* (Ed. J. Sasson), N.-Y. 1995, 269; I. Tatišvili, *Zur Hethitischen Religion*, Tbilissi 1996, 10 f.

¹⁵ Cf. A. Dinçol, The Rock Monument of the Great King Kurunta, *Acts of the IIIrd International Congress of Hittitology*, Ankara 1998, 162.

¹⁶ Cf. I. Singer, From Hattuša to Tarhuntašša, 540.

b. l'absence du déterminatif divin sur la légende droite en dessus du bras du dieu et sa relation à la personnalité du dieu représenté au centre;

c. la composition de la légende surmontée du disque ailé en dessous du bras du dieu;

d. la composition de la légende cunéiforme et sa relation à la scène centrale.¹⁷

Une telle ambiguïté, nous la trouvons également dans les textes. Aux passages déjà cités de la prière CTH 381 on peut ajouter, par exemple, la prière CTH 382, dont on a du mal à définir le "destinataire": s'agit-il de Tešub de Kumanni ou bien d'une hypostase plus universelle, ou bien encore du dieu de l'orage Pihaššašši.¹⁸

Ces ambiguïtés me paraissent conscientes et pourraient correspondre à une certaine étape de l'activité réformatrice. On ne sait pas si Muwatalli a réussi à réaliser – en tout ou en partie – ses intentions au cours de son règne. Quoi qu'il en soit, le nom dynastique d'origine louvite et le transfert de la capitale au sud, dans le territoire louvite, d'une part, le respect de la tradition anatolienne attesté par Ḫattušili et peut-être évoqué par son nom,¹⁹ d'autre part, pourraient indiquer un changement fondamental suivi d'un retour à la norme, tout comme ce qui s'est passé en Egypte après le règne d'Akhénaton. Des allusions sur ce processus supposé, on pourrait en trouver dans l'Apologie de Ḫattušili, où il parle du "dieu méchant" (ḥuwappa-DINGIR-), ainsi que dans la prière de Ḫattušili et Puduhepa à la déesse Soleil d'Arinna, où ils expriment leur sentiment concernant le transfert par Muwatalli de la capitale et de ses dieux:

"[Wh]ether [the transfer of the gods was] in accordance with [your] wishes [or whether it] wa[s not] in accordance with your wishes, you, [my mistress,] are the one who knew [that in your divine soul, but I] was [not involved] in the order to transfer the gods. [For me it was a matter] of coercion, while he was my master, but [the transfer] of the gods was not in accordance with [my] wishes [and] I was afraid for that order".²⁰

¹⁷ Pour des problèmes posés par ses sceaux cf. par ex. H.-G. Güterbock, *Siegel aus Bogazköy* I, Berlin 1940, 22; E. Laroche, Documents hiéroglyphiques hittites provenant du palais d'Ugarit, *Ugaritica* III. Paris 1956, 177 sqq.; H. Nowicki, Der hurritische Name des Muwatalli, *Hethitica* V, 1983, 111ff. L'hypothèse présentée par H. Gonnet (Remarques sur les sceaux de Muwatalli II, *Rencontre Assyriologique Internationale* 34/1987, Ankara 1998, 259 sqq.), visant à interpréter les légendes hiéroglyphiques de ces sceaux ne me paraît pas convaincante.

¹⁸ Voir Singer, *Muwatalli*, 161-162.

¹⁹ Cf. M. Forlanini, Remarques sur la dynastie hittite: avant et après Bogazköy, *Hethitica* 14, 22.

²⁰ KUB 14.7 I 3 sqq. Voir Ph. H. J. Houwink ten Cate, The Early and Late Phases of Urhi-Tesub's Career, *Anatolian Studies Presented to Hans Gustav Güterbock on the Occasion of his 65th Birthday*, Istanbul 1974, 125f.

Il ne faut cependant pas oublier que les successeurs de Muwatalli ont mis à profit certaines innovations idéologiques provenant de son époque et que nous révèlent la “Umarmungsszene” ou le capuchon conique orné de cornes porté par le roi.²¹

²¹ Cf. par exemple J. Börker-Klähn, Marginalien zur Bogazköy-Glyptik, SMEA 38, 1996, 39 ff.; R.L. Alexander, Contributions to the Interpretation of the Fraktin Reliefs, *Acts of the IIIrd International Congress of Hittitology*, Ankara 1998, 17.